

# Alain Renaut, *L'injustifiable et l'extrême*<sup>1</sup>

## *Une philosophie appliquée pour l'école ?*

On peut définir l'injustice comme le fait de subir des torts indus et évitables. Vue sous cet angle, la question de l'injustice n'a que peu de liens avec l'égalité ou l'équité, elle a plutôt à voir avec la décence telle que la définit A. Margalit<sup>2</sup>, c'est-à-dire comme le refus de l'humiliation : la décence (la non humiliation) n'admet ni l'égalité ni l'inégalité (c'est la non humiliation qui est nécessaire et non l'humiliation égale).

Dans cet ouvrage, A. Renaut essaie de tirer des conséquences concrètes de ce raisonnement. Il tente de repenser la question du juste et de l'injuste en la ramenant à celle du justifiable et de l'injustifiable (p 63). Pour lui, « injustes sont les inégalités qui nous apparaissent se heurter à de solides raisons de les récuser » (p 65) et il propose comme point d'appui pour construire ce jugement de s'intéresser en priorité aux situations où existent des inégalités extrêmes, celles qui engendrent une extrême vulnérabilité et la privation du pouvoir d'agir sur sa propre vie (p 74).

Si les propositions de A. Renaut me semblent intéressantes pour penser les questions d'éducation scolaires, c'est qu'il est aujourd'hui établi que l'école peut engendrer de très fortes inégalités (en témoignent en particulier la dépendance de la réussite scolaire aux statuts socio-économiques des parents).

Cet ouvrage permet d'entrevoir des façons de repenser théoriquement et pratiquement cet état de fait en expliquant pourquoi les théories de la justice auxquelles l'école a habituellement recours (et en particulier celles sur lesquelles se fonde le principe d'égalité des chances) n'ont pas suffisamment pris en compte des contextes où les différences de traitement entre les individus atteignent un tel degré de radicalité qu'elles nécessitent la mise en place d'agenda, c'est-à-dire « d'objectifs à réaliser par des politiques spécifiques » (p 30).

Pour combler ce déficit, A. Renaut propose comme méthode « une confrontation proprement philosophique de données avec une base de critères normatifs » (p 167). C'est cette confrontation des

---

<sup>1</sup> Alain RENAULT, *L'injustifiable et l'extrême : Manifeste pour une philosophie appliquée*, Editions le Pommier, 2015.

<sup>2</sup> Avishai MARGALIT, *La société décente*, Flammarion, 2007.

caractéristiques du contexte avec les éléments qui définissent, pour l'observateur, l'injustifiable et/ou l'indécent et/ou l'extrême qui doit permettre la mobilisation dans un programme d'action organisé : c'est le rôle de l'agenda que de définir ce qui doit être entrepris et réalisé prioritairement pour modifier une réalité injustifiable. Pour A. Renaut, faire de la « philosophie appliquée » ce n'est donc pas partir de principes qu'il conviendrait d'appliquer ou à partir desquels il faudrait juger les situations, mais plutôt de la volonté de ne pas voir perdurer des situations d'extrêmes injustices. L'auteur illustre ces propositions en les appliquant à des situations d'extrêmes urgences objectives comme la période post tremblement de terre à Haïti.

Que peut-on retirer de cette façon de voir les choses pour penser la question scolaire ? De mon point de vue, son mérite essentiel est de permettre au lecteur d'envisager la possibilité d'une « indécence » scolaire, c'est-à-dire l'existence d'inégalités injustifiables dans les prises en charges et les résultats de celles-ci. Cette démarche n'est pas si facile car elle présuppose la volonté de ne pas se résoudre à l'existant, par exemple en conservant la possibilité de différencier l'inconfort (acceptable car inhérente à toute vie collective) de l'injustice. C'est ce changement de regard qui peut permettre une reprise du quotidien de la vie scolaire (difficultés d'apprentissage, violences symboliques, bien être des élèves...). Ce à quoi nous engage les propositions d'A. Renaut, c'est à faire en sorte que ces sujets soient l'objet d'une attention renouvelée qui ne se contente pas d'un respect des procédures mais se soucie des effets effectivement produits sur les élèves, et en particulier les plus fragiles d'entre eux.

Vincent LORIUS  
<https://independent.academia.edu/LORIUSVincent>